

Dépêche AEF : Décrochage : quels sont les enseignements du confinement ? (Journée du refus de l'échec scolaire)

6-7 minutes

Coopération entre enseignants, place des parents, recours au numérique, prévention du décrochage... La période du confinement aura suscité ou amplifié diverses pratiques dont certains enseignements ont été exposés le 23 septembre 2020, à l'occasion de la journée du refus de l'échec scolaire (JRES). Lors d'une table ronde sur "la continuité pédagogique" organisée par l'Afev, Eric Charbonnier (OCDE) a pointé le "pas en avant" réalisé dans l'usage des outils numériques, Florence Rizzo (SynLab) l'importance du travail collectif et Frédérique Weixler (IGÉSR) les "signaux faibles" du décrochage.



Frédérique Weixler (IGESR), Eric Charbonnier (OCDE) et Florence Rizzo (Synlab) intervenaient à la 13e journée du Refus de l'échec scolaire le 23 septembre 2020. AEF

En cette rentrée qui s'apparente à une "période de transition", l'enjeu consiste à permettre aux élèves les plus défavorisés, ceux des filières professionnelles, de rattraper le retard qu'ils ont pu accumuler pendant le confinement, estime Eric Charbonnier,

intervenant le 23 septembre 2020 lors de la 13^e journée du refus l'échec scolaire au cours d'une table ronde sur "la continuité pédagogique".

Si l'analyste à l'OCDE recommande d'agir dès le plus jeune âge en donnant davantage de moyens au premier degré, il prône plus largement un "changement de fonctionnement". "Avant, on était très focalisé sur l'académique", expose-t-il, rappelant que, pendant longtemps, l'objectif des enseignants était de finir le programme scolaire. Il estime que leur défi doit désormais être d'aider "tous les élèves à avancer au même rythme et à avoir les mêmes chances de passer dans le niveau supérieur".

Repérer "les signaux faibles" avant le décrochage

Avant même le décrochage, il convient de repérer "les signaux faibles" laissant présager un tel phénomène, relève en substance Frédérique Weixler, inspectrice générale. En effet, une étude réalisée par Synlab auprès d'un millier d'enseignants fin avril fait apparaître que, parmi les élèves considérés comme "désengagés", 40 % n'étaient pas identifiés avant le confinement comme présentant un "risque de décrochage", rappelle Florence Rizzo, co-présidente et co-directrice de l'association ([lire sur AEF info](#)).

Un résultat qui témoigne, à son sens, de l'importance de la "prévention" du décrochage en agissant depuis le cœur de la classe afin d'identifier ces "signaux faibles". Ceux-ci mériteraient de faire l'objet d'une "analyse collective", suggère Frédérique Weixler.

Le travail en équipe, développer une approche collective

Exposant l'idée selon laquelle "on apprend de nos bugs comme de nos erreurs", Frédérique Weixler retient l'importance de la coopération et du lien au sein des équipes éducatives. Alors que les enseignants avaient peur au début du confinement de ne pas savoir faire, elle relève la nécessité de faire en sorte qu'ils se sentent compétents, seuls ou en réseau.

Florence Rizzo fait également observer l'importance des "partenariats pour ramener les élèves dans leur parcours. Il faut une dynamique d'équipe à l'échelle de l'établissement", expose-t-elle, ajoutant la nécessité d'accompagner ce travail collaboratif. Selon elle, si les enseignants peuvent trouver, par eux-mêmes, des réponses à leurs problèmes, ils ont besoin d'avoir "un regard entre

pair, sans jugement". Aussi, elle évoque l'intérêt de partenariats entre acteurs institutionnels et acteurs tiers en matière de développement professionnel.

Eric Charbonnier salue lui-aussi les différentes coopérations qui se sont mises en place alors même que cette "culture n'est pas très développée en France". Il est important de mettre en avant ce qui a marché à cet égard, estime-t-il.

développer les connaissances numériques

Désormais, il convient de s'appuyer sur les expériences réussies pour voir comment les reproduire, dégager les "invariants" afin de s'en servir pour la formation. Car c'est là l'un des défis de moyen terme : la formation continue des enseignants, notamment sur les sujets techniques et numériques. Dimensions qui agissent comme un "effet loupe" sur toutes les questions liées à l'enseignement, glisse Frédérique Weixler.

Si la période du confinement a permis un "pas en avant" sur les outils numériques et la personnalisation de l'enseignement, Eric Charbonnier espère qu'elle ne sera pas suivie d'un "retour en arrière". À ses yeux, "il est important de mettre en avant les bonnes pratiques, ce qui a marché" en matière de numérique. Car, si la France n'était pas en avance au regard des connaissances numériques dans le secteur éducatif, par comparaison aux pays nordiques, "elle ne s'en est pas mal sortie", assure-t-il. Frédérique Weixler veut d'ailleurs croire que la période passée aura un "effet d'accélérateur", tant au niveau des enseignants que du ministère, sur la formation au numérique.

Associer les parents

Le confinement aura permis de questionner la relation entre les parents et les enseignants ([lire sur AEF info](#)). Il faut construire sur "la bonne image que les parents ont pu avoir de l'école pendant le confinement", propose Eric Charbonnier, invitant à "créer un climat de confiance" avec eux qui n'en avaient pas forcément une bonne appréciation auparavant. Les parents peuvent aussi contribuer à la lutte contre l'échec scolaire dans le cadre d'un travail collectif associant également des acteurs sociaux.

Pour Frédérique Weixler, la séparation parents-école, "sur laquelle s'est construit le système français" est "mortifère". Si les parents se

sont rendus compte, pendant le confinement, du travail effectué par les professeurs, ces derniers ont également l'occasion "d'entrer" dans l'environnement familial de l'élève et se questionner sur la façon dont la famille reçoit leurs consignes.